

rirai, et l'an prochain, si tu continues à travailler comme tu le fais, je demanderai à mère Saint-Raphaël de faire de toi ce que j'étais autrefois, la contremaîtresse des petites pour la couture. Alors tu auras des enfants à ton tour.

Tu verras, comme c'est bon de se dévouer, de faire du bien, de guider ces petites intelligences, de les ouvrir à ce qui est bon et généreux.

Les yeux de l'enfant, semblables à des pervenches fleuries, brillaient comme des étoiles.

—Et vous, dit-elle, je ne vous quitterai pas au moins, maman ?

—Au contraire. J'obtiens que tu ne couches plus au dortoir. Tu auras une cellule à côté de la mienne, et nous ferons nos prières ensemble.

—Oh ! la bonne, la douce vie !... Qu'il me tarde d'être à l'an prochain, chère maman aimée, et comme je vais être sage, pour mériter tout cela !

L'air pur des pins, tout embaumé des senteurs d'encens de la résine, avait fait du bien aux poumons malades de Mlle de Boves.

Maintenant elle respirait plus librement, ses petites mains n'étaient plus si chaudes, la fièvre l'avait quittée.

Au loin, une cloche sonna.

—Il est midi, dit-elle, rentrons au monastère, je vais mieux.

Clothilde se leva, et avec les mêmes précautions qu'elle avait prises à l'arrivée, elle la soutint, la conduisit, sentant dans son cœur chanter et rire les divines promesses de l'espérance, cette fée qui se fait aisément et si vite la compagne des jeunes filles.

L'été, très chaud et très sec se passa pour sœur Madeleine bien mieux qu'on n'eût jamais osé l'espérer.

Elle ne toussait plus, ses forces revenaient. Clothilde heureuse la croyait guérie.

Malheureusement le mois de septembre fut particulièrement froid et pluvieux.

Des averses continuelles mettaient comme un voile de brumes blanches et opaques sur cette Normandie féconde et grasse, si verte au printemps. De larges flaques d'eau apparaissaient partout ; contre les fenêtres closes on attendait un clapotement continu, tandis que les vieux murs du monastère suaient l'humidité et qu'un manteau de glace très froide tombait sur les épaules de toutes ces délicates filles, les pénétrant jusqu'à la moëlle des os.

Quelque fois, vers trois heures de l'après-midi, un rayon venu du Midi faisait une trouée dans le brouillard qui enveloppait la grande maison refroidie, il éclairait un instant la façade blanche, la grande horloge placée au-dessous du clocher pointu, les toits rouges de l'orphelinat et les longues charnelles aux branches dénudées ; mais il s'éteignait bientôt, et la brume rapprochant ses vapeurs grises enveloppait de nouveau le monastère.

Tout à coup, sous l'empire de cette humidité persistante, Mlle de Boves se sentit beaucoup plus malade.

Les quintes de toux la reprirent et également ses crachements de sang.

Un dimanche matin, elle voulut quand même descendre à la messe ; le froid plus grand de la chapelle la saisit.

Quand elle remonta dans sa petite chambre, elle grelottait.

Toute la journée, il fut presque impossible de la réchauffer ; le soir une fièvre ardente se déclara. Toute la nuit elle battit la campagne.

La mère Saint-Raphaël et Clothilde ne la quittèrent pas.

—Maman ! maman chérie, murmurait l'enfant quand la vieille religieuse abîmée de fatigue s'endormait dans le grand fauteuil placé au coin d'un pauvre feu de bois ; maman chérie, réponds-moi, comprends-moi !... Ne t'agites pas ainsi, tu brûles... Mon Dieu ! mon Dieu !... comme elle souffre !... Comme elle est mal... Allez-vous donc me la prendre !... Oh !... je veux mourir aussi !...

Subitement, les lèvres jusque-là closes de Mlle de Boves s'ouvrirent.

Ses yeux étaient fixes, elle parlait très bas, si bas que Clothilde penchée sur elle ne l'entendait pas.

Mais ses mots hachés, confus, sans suite, peu à peu, se firent plus distincts.

—Le couvent !... Non, on ne peut pas y rester quand on a du cœur. Dieu ne suffit pas, non !... On ne le voit jamais... Il ne parle pas !... Un mari... des enfants... un foyer... le seul but de la femme !... J'ai une fille, moi, comme je l'aime !... Mais pas de mari !... rien !... toujours seule !...

Ah ! mon pauvre cœur !... Referme-toi sans cesse... encore ! Ne rêve pas de celui que tu aimes, qui te remplit !... Ne dis pas ton secret !

Elle s'arrêta haletante. Au bout de quelques secondes, comme poussée par une force irrésistible, elle continua :

—Je n'étais pas heureuse, j'étais la dame de compagnie d'une femme dure et méchante ; cependant j'aimais encore mieux cela que le couvent qui me faisait peur. Un jour ma maîtresse eut envie d'aller entendre une cause célèbre, aux assises... Elle m'amena !...

Là, je le vis, lui, celui qui devait uniquement occuper mon âme !... Et alors, j'acceptai de partager la vie de la pauvre mère Saint-Raphaël, parce que je compris que sans lui, toutes choses sur terre me seraient désormais indifférentes !...

Pierre ! vous avez souffert aussi, mais vous m'avez enseigné le devoir et le renoncement.

Tout pour l'honneur ! Elle se tut, fatiguée, épuisée.

Clotilde en pleurant essayait la sueur froide qui inondait son visage tout blanc, émacié et blême ; mais toujours joli.

—Maman ! répétait-elle de loin en loin, comme si ce cher mot, la seule joie en ce monde de la pauvre recluse, eût pu la rappeler du froid pays de l'ombre et du mystère où elle entraînait déjà.

Au bout de quelques secondes, la mourante reprit :

—Suis-je folle !... tu lui ressembles, ma Clothilde, à mon Pierre, tu sais, je le trouve et c'est pour cela, je crois, que je t'aime encore plus !...

Tu es blonde, il est brun. Mais votre voix est la même ; semblable la bouche, le nez pur et ferme, le front si beau. Et sa physionomie, son port de tête, en toi, je le retrouve tout !...

Oui je t'aime, ma fille !... Reste honnête, toujours, comme lui !

Sa voix était devenue très douce, ses yeux ne brûlaient plus du même feu de fièvre ; peu à peu le délire semblait s'être envolé sous le charme apaisant du souvenir si doux.

Clotilde pleurait.

—Quel est donc ce Pierre auquel je ressemble ? se demandait-elle poignée de curiosité. Mon père cependant s'appelait Eugène Gages, continua-t-elle, c'était un ouvrier qui est mort en Amérique, m'at-on toujours dit.

Au jour, la sœur s'endormit.

—Allez vous reposer, mère, dit la jeune fille à la vieille religieuse aussi pâle que sa guimpe, moi je ne la quitterai pas.

—À ton âge, ce n'est pas raisonnable. Va dormir, je vais envoyer une sœur te remplacer.

Clotilde prit la main de la directrice ; de grosses larmes jaillissaient de ses yeux, et, comme des perles de cristal, roulaient sur ses joues fatiguées.

—O mère ! mère ! fit-elle avec une expression d'intense désespoir, d'un désespoir mille fois au-dessus de son âge, ne me séparez pas d'elle, je vous en conjure ! Ne soyez pas cruelle à ce point, car au lieu d'une morte vous en auriez deux !

Non, la pauvre vieille femme qui avait aimé et élevé plusieurs générations de pauvres petites abandonnées n'était pas cruelle, loin de là !

Elle se dit que la douleur morale de la petite serait bien des fois plus dangereuse que la fatigue physique prise auprès de son amie ; que cette dernière, dans la jeunesse se répare aisément, tandis que l'autre au contraire laisse des traces profondes, quelquefois idéelles.

—Reste, ma fille, lui dit-elle doucement, maternellement ; mais songe que Dieu seul est maître de la vie ou de la mort. Prie-le, mon enfant, sans révolte et sans amertume, s'il permet la douleur, il réprovoque le désespoir.

Tandis que la religieuse s'éloignait, Clothilde tomba à genoux auprès du petit lit de fer de la mourante.

—Alors, murmura-t-elle, en élevant ardemment ses petites mains jointes vers le ciel, puisque vous êtes si bon, mon Dieu, gardez la moi !...

Sa prière ne devait pas être exaucée. Quand le médecin arriva, vers neuf heures, du premier coup d'œil il reconnut une fluxion de poitrine.

—C'est bien plus grave, fit-il en hochant la tête après l'auscultation, il y avait déjà des tubercules. Ecrivez aux parents, s'il en existe.

—Elle n'en avait plus, répondit en pleurant mère Saint-Raphaël, qui était revenue auprès de sa fille de prédilection.

—Alors, dit l'autre, il faudra ce soir sans doute lui faire administrer les derniers sacrements.

Clothilde l'entendit et devint plus pâle que l'agonisante.

—Ah ! Dieu ! fit-elle en chancelant, elle est perdue !...

Mais elle était déjà vaillante et courageuse, elle se contint.

Si elle eût pleuré, on l'eût arrachée de ce lit où s'en allait tout ce qu'elle aimait sur terre.

—Il faut prier pour elle, ma fille, lui dit la mère Saint-Raphaël.

Les yeux de l'enfant s'assombrirent. Prier ce Dieu qui la rendait plus que jamais orpheline !...

Elle ne le pouvait pas. Dans sa fièvre, Madeleine avait enlevé la guimpe que les religieuses gardent, même malades.

Ses opulents cheveux bruns, la dernière parure des poitrinaires, se répandaient autour d'elle, ses yeux agrandis avaient l'éclat singulier que prend le regard aux approches de la mort.

Ses forces s'en allaient ; elle ne pouvait plus parler, mais toute sa volonté s'était réfugiée dans ses prunelles obstinément fixées sur l'enfant qu'elle adorait.

Au soir comme elle était plus bas, on lui porta le viatique et l'extrême-onction.

Toute la communauté arriva en grande pompe, envahissant la cellule illuminée pour la circonstance.

Clothilde sanglotait, la tête enfouie dans le drap qui pendait du côté de la ruelle, où elle était agenouillée.

—Maman, répétait-elle dans ses larmes, maman bien-aimée !

Et le cher mot qui ne passait pas au-dessus du petit lit pour aller frapper les oreilles des étrangers, arrivait jusqu'à la mourante et la berçait délicieusement.

Non, ce n'étaient point les prières de ses compagnes qui amenaient sur son visage pâle cette expression de douceur profonde, presque heureuse ; ce n'étaient point les paroles consolantes du prêtre, ce n'était point le viatique qu'il posa sur ses lèvres décolorées ; c'était la petite voix désespérée, mais toujours si douce, cette voix qui avait charmé sa vie de recluse, lui avait donné toutes les illusions saintes de la maternité et qui encore endormait ses douleurs et berçait doucement ses minutes suprêmes en répétant, imprégnée d'amour et de tendresse : Maman, maman chérie !...

Le lendemain, au moment de la mettre dans son cercueil, on permit à Clothilde d'aller embrasser une dernière fois sœur Madeleine des Anges.

La jeune fille se leva du lit où une fièvre ardente la clouait depuis la veille au soir.

En tâtonnant, en se cramponnant aux murs des longs corridors, elle finit par gagner la cellule de la morte, cette petite chambre aux murs blanchis à la chaux, et où Clothilde avait passé de si douces heures, quand elle était toute petite, apprenant à lire, agenouillée sur les bords de la robe de bure de son amie.

C'était fini ; elle était morte !...

Morte la douce voix, mort le bon regard ; froides les mains si blanches et si affectueuses !...

Morte, maman !...

Elle se précipita sur elle, malgré les sœurs qui l'entouraient, oubliant tout, si ce n'est qu'elle ne la verrait plus jamais ; elle la souleva, l'enlaça de ses bras, approcha ses lèvres de son visage.

Mais au contact de ce froid mortel, unique, glacial, pénétrant, l'enfant, qui ne s'y attendait pas, ne l'ayant jamais senti, poussa un grand cri, et tomba à la renverse sans connaissance.

Une fièvre cérébrale se déclara, et elle fut un mois entre la vie et la mort.